

UN SUICIDE A L'ENCRE ROUGE

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE MM. COMMERSON ET E. FURPILLE,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la GAITÉ,
le 10 Septembre 1855.

—————
DISTRIBUTION.
—————

LUMINARD, 50 ans.....	M. ALEXANDRE.
ANTILOQUE, 21 ans.....	LASOUCHE.
VAN BRUCK, 47 ans.....	JOSSE.
M ^{me} V ^e CANIVEAU, 28 ans.....	ANNA DEVIN.
HENRIETTE, 18 ans.....	ELISA.

La scène est à Boulogne, près Paris. — Le théâtre représente une boutique d'épicier-droguiste.

Toute reproduction de l'Album Dramatique est interdite sans l'autorisation des Auteurs et de l'Éditeur.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANTILOQUE, HENRIETTE.

(Au lever du rideau, Antiloque pile des drogues dans un mortier.)

HENRIETTE (entrant). Eh! quoi, Monsieur Antiloque, déjà à la besogne?

ANTILOQUE. Comme vous voyez, Mademoiselle Henriette, je pile, je repile et je contre-pile. Ah! quel état fatigant que celui de garçon épiciier-droguiste!... Pour l'intelligence, surtout!...

HENRIETTE. Pour l'intelligence?

ANTILOQUE. Mais, certainement! L'exercice du mortier vous fait travailler si fort l'imagination, que le soir, quand l'ouvrage est finie, on reste là, vis-à-vis du pilon, la bouche béante, comme un insulaire de Cancale.

HENRIETTE. Du parc... aux huîtres?

ANTILOQUE. Vous l'avez dit. Et, à propos d'huîtres, Mademoiselle Henriette, vous êtes ce matin plus brillante qu'une perle, soit dit sans *métaphore*! Quelle tenue surfine! P. urrait-on connaître, sans indiscretion, le motif qui vous fait mettre, au lever du soleil, sur votre trente-un?

HENRIETTE. Vous savez-bien qu'on célèbre aujourd'hui le mariage de ma marraine.

ANTILOQUE. Oui, celle qui hier n'était que la veuve Caniveau, peut s'intituler, ce matin, la femme OEdipe Luminard.

HENRIETTE. Pas en core.

ANTILOQUE. Vous avez raison; elle n'aura le droit de porter ce titre qu'à midi moins cinq,

quand M. le maire de Boulogne passera son écharpe.

HENRIETTE. Que pensez-vous de cette union-là, Monsieur Antiloque?

ANTILOQUE. Je pense que votre marraine, en se remariant, va gagner un rond de pain d'épices au jeu de macarons du hasard... Jugez-en: Madame Caniveau était à la fois dans le veuvage et dans la débîne; tout à coup un homme se présente, pas trop désagréable de sa personne, suffisamment cossu; il demande à épouser la boutique et à racheter la veuve... Non, ce n'est pas ça, mais enfin... vous me comprenez!... Son offre en partie double, est acceptée, on publie les bans à la mairie de Boulogne, ci-incluse, on signe le contrat, et, pour la deuxième fois, madame Caniveau va serrer les nœuds de l'hyménée avec la drogue...

HENRIETTE. Avec la drogue?...

ANTILOQUE. Oh! si j'emploie ce terme d'apothicaire, ne croyez pas que ça soye pour *mécaniser* M. OEdipe, quoique ce nouveau bourgeois cherche toutes les occasions possibles de m'être désagréable.

HENRIETTE. Il est jaloux de vous, parce que ma marraine vous protège.

ANTILOQUE. Oh! pour ça, c'est vrai qu'elle me protège!...

HENRIETTE. Vous êtes orphelin, je crois?

ANTILOQUE. Très orphelin... et sans *quibus*... Ah! le ciel m'est témoin que si je regrette ce dernier accessoire, c'est uniquement pour pouvoir le déposer devant les bottines d'une personne...

HENRIETTE. Que dites-vous?.. Comment c'est moi?...

ANTILIQUE. Oui, Henriette, c'est vous, c'est vous-même, n'en doutez pas. Oh! il fallait qu'un jour ou l'autre l'obus de ma flamme secrète fit explosion à vos pieds. (Il se jette à ses genoux.)

HENRIETTE. Lèvez-vous!.. Si quelqu'un entrerait.

SCÈNE II.

HENRIETTE, ANTILOQUE, LUMINARD.

LUMINARD (entrant). Que vois-je!... mon garçon de magasin aux genoux de la filleule de ma prétendue!...

HENRIETTE. Monsieur OEdipe!...

ANTILIQUE. Bourgeois, excusez, je ne savais pas que vous étiez là.

LUMINARD. Marouffe!

HENRIETTE. Ne vous fâchez pas, M. OEdipe, je venais voir, de la part de ma marraine, si vous étiez arrivé de Paris pour la cérémonie et...

LUMINARD (à Henriette.) Allez dire à votre marraine que nous venons de débarquer moi et mou habit noir, l'un gênant l'autre, allez! (A Antiloque.) Quant à toi, drôle, délivre-moi, pour le moment, de ta personne.

ANTILIQUE. Il n'a pas l'air de bonne humeur aujourd'hui votre marrain.

HENRIETTE. Mon marrain?...

ANTILIQUE. Daml! puisqu'il épouse votre marraine.

LUMINARD. Eh! bien, m'as-tu entendu?...

ANTILIQUE. On y va, mon Dieu, on y va!

(Antiloque et Henriette sortent.)

SCÈNE III.

LUMINARD, puis M^{me} CANIVEAU.

LUMINARD. C'est aujourd'hui le plus beau jour de ma vie! Pourquoi donc alors mon front est-il pluvieux comme un ciel de novembre, au lieu d'être calme et serein, comme à l'ordinaire; je ne sais pourquoi mille vagues pressentiments m'asticotent. Cette nuit, j'ai rêvé œufs brouillés, ce matin j'ai mis mes bas de soie à l'envers; enfin, tout à l'heure, au moment où je descendais mon escalier, le concierge m'a remis cette mystérieuse carte de visite, apportée la veille par un inconnu. (Lisant.) Van-Bruck, d'Amsterdam... Van-Bruck?... connais pas!...

MADAME CANIVEAU. Enfin, mon ami, me voilà prête!

LUMINARD. Ah! c'est vous, Gabrielle!

MADAME CANIVEAU. Ma toilette de nocés vous plaît-elle? comment la trouvez-vous?...

LUMINARD. (Préoccupé). Je la trouve à l'envers.

MADAME CANIVEAU. Ma toilette à l'envers?... Que dites-vous là?

LUMINARD. Ah! pardon, Gabrielle, je pensais à une paire de bas de soie qui me tourmentent depuis ce matin.

MADAME CANIVEAU. Vous pensez à une paire

de bas, un jour comme celui-ci?... Trêve de plaisanteries, et dites-moi si tous les préparatifs sont terminés?... Où sont nos témoins?

LUMINARD. aux fines herbes et aux pointes d'asperges.

MADAME CANIVEAU. Nos témoins aux fines herbes et aux pointes d'asperges?... Perdez-vous la tête?

LUMINARD. Ah! pardon, encore une fois, je songeais à des œufs brouillés qui me trottent par la cervelle.

MADAME CANIVEAU. Ah! ça, OEdipe, vous semblez distrait, préoccupé. Vous me faites des réponses qui n'ont pas le sens commun; serait-ce un prétexte que vous inventez-là pour rompre avant le mariage?

LUMINARD. Ah! charmante Gabrielle! vous me jugez bien mal!... Si j'ai l'air un peu chose, c'est que j'ai fait de mauvais rêves.

MADAME CANIVEAU. Je n'aime pas les maris qui rêvent ou qui ronflent; je vous en préviens.

Air : De la Somnambule.

Le ronflement est un bruit qui dénote
L'oubli complet du serment conjugal;
Près de sa femme imiter la marmotte,
Quel procédé malhonnête et brutal!...

LUMINARD.

Puisse l'amour, favorable antidote,
Nous préserver de si cruels séaux!
Car si tous deux nous faisons la marmotte,
Nous resterions nous les deux sans marmots.

MADAME CANIVEAU. M. OEdipe, je trouve le mot bien galopin! Une dernière question: avez-vous fait prévenir tous les parents de votre côté?

LUMINARD. Tous, sans exception, et cela m'a été d'autant plus facile qu'il ne m'en reste pas la... catacoua d'un seul.

MADAME CANIVEAU. Quoi! pas un?

LUMINARD. Si fait, pourtant, j'ai, ou du moins je dois avoir un oncle qui est aussi le vôtre... par alliance.

MADAME CANIVEAU. (vivement.) M. Jacques Caniveau, l'oncle de mon premier mari?

LUMINARD. Précisément. Je ne l'ai jamais vu; mais j'ai oui-dire autrefois qu'il habitait la province....

MADAME CANIVEAU (vivement). Du Brésil, où il est mort. (A part, avec un soupir.) Il doit être mort!

LUMINARD. Ah! bah!

MADAME CANIVEAU. Il s'est expatrié, il y a dix ou douze ans, après avoir abandonné sa femme qui n'a pu survivre à cet abandon... Quant à lui, on a reçu, longtemps après, la nouvelle qu'en allant... à la pêche de la morue, il avait été dévoré... par des cachalots.

LUMINARD. Les cachalots ont avalé mon oncle?... Ah! tant pis... pour eux, car un homme qui abandonnait ainsi sa femme devait nécessairement être un homme bien dur... à digérer... Mais je m'amuse-là à bavarder; je cours chercher nos témoins et je reviens à l'instant vous querir, ainsi que votre demoiselle d'honneur, sur laquelle, par parenthèse, je vous engage à ouvrir l'œil.

MADAME CANIVEAU. Et pourquoi, s'il vous plaît ?...

LUMINARD. Apprenez donc que je l'ai surprise tout à l'heure roucoulant un duo et n'importe quel avec votre garçon de boutique. Si vous m'aimez, Gabrielle, autorisez-moi à flaqueur ce drôle sur le pavé, aujourd'hui même.

MADAME CANIVEAU. Ce pauvre garçon sur le pavé ?... Par exemple ! je m'y oppose.

LUMINARD (à part). Elle porte un vif intérêt à cet imbécile. (Haut.) Au revoir.

Air : Verse encor, ah ! verse encore.

(FINAL DU PREMIER ACTE DE GALATHÉE.)

Je cours, tandis que l'heure passe,
Presser l'instant notre hymen,
Mes deux pieds vont brûler l'espace
Pour obtenir au plus tôt votre main.

MADAME CANIVEAU.

Le temps s'écoule et l'heure passe,
Pressez l'instant de notre hymen ;
Couvrez vite, et brûlez l'espace,
Si vous voulez obtenir cette main.

(Il sort.)

SCÈNE IV.

MADAME CANIVEAU, puis ANTILOQUE
et HENRIETTE.

MADAME CANIVEAU. Œdipe est jaloux d'Antiloque. Je le vois bien... Mais je ne puis révéler ce secret qui n'appartient pas à moi seule... Plus tard il saura tout. Il lira dans mon cœur à bureau ouvert. Profitons de l'absence d'Œdipe pour remettre à Antiloque cet anneau... que je ne puis plus garder ! (Appelant.) Henriette ! Antiloque ! (Ils entrent tous deux et chacun par une porte différente.)

HENRIETTE. Que voulez-vous ma marraine ?

ANTILOQUE. Qu'est-ce qu'il y a, la bourgeoise ?...

MADAME CANIVEAU. Il y a que mon mari, ou du moins celui qui le sera un jour...

ANTILOQUE (à part). Oui, il le sera.

MADAME CANIVEAU. Monsieur Luminard vous a surpris tous deux ici, causant avec animation.

ANTILOQUE. Qui ça, animation ? je ne connais pas. Monsieur Œdipe s'est trompé, la bourgeoise ; nous étions complètement seuls.

HENRIETTE. Ma marraine, il n'y a pas de ma faute ; c'est M. Antiloque qui me disait...

MADAME CANIVEAU (à Henriette). J'ai mis sur ta commode une broche en corail dont je te fais présent à l'occasion de mon mariage.

HENRIETTE. Une broche pour moi ?

ANTILOQUE. Une broche pour elle ! une broche en corail avec la lèche-frite !

MADAME CANIVEAU. Quant à vous, Antiloque, prenez cet anneau d'or.

ANTILOQUE. Un anneau d'or ? du vrai or ? merci bien, la bourgeoise, ça me va comme e bague au doigt.

MADAME CANIVEAU. Je devais vous remettre ce joyau le jour où vous toucheriez...

ANTILOQUE. Mes appointements ?...

MADAME CANIVEAU. Non, à votre majorité.

ANTILOQUE. Comment ! je viens d'aveindre ma majorité !... Je suis un homme.

MADAME CANIVEAU. Antiloque, cette bague est le seul héritage que vous ait laissé votre famille.

ANTILOQUE. Il n'y avait pas gras dans ma famille !... Enfin, je ne lui en veux pas. (Bruit.)

MADAME CANIVEAU. Silence ! j'entends M. Luminard.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LUMINARD.

LUMINARD (entrant). Quelle fatalité ! c'est fait pour moi !

MADAME CANIVEAU. Qu'est-ce donc ?...

LUMINARD. Mes cauchemars de cette nuit qui se continuent... mes œufs brouillés de tantôt qui font des petits.

MADAME CANIVEAU. Au nom du ciel, qu'avez-vous ?

LUMINARD. J'ai que nous ne pourrons pas nous marier aujourd'hui... à l'église... l'orgue est malade d'un rhumatisme à l'épaule, et le suisse a deux tuyaux crevés.

MADAME CANIVEAU. Qu'est-ce que vous dites donc ?

LUMINARD. Je me trompe, c'est le suisse qui a deux tuyaux crevés, et l'orgue qui souffre d'un rhumatisme à l'épaule.

MADAME CANIVEAU. C'est bon, je vous comprends.

ANTILOQUE. Comment ! bourgeois, vous allez être obligé de vous marier sans suisse.

LUMINARD. Sans suisse ! qu'est-ce qu'il chante, cet imbécile ?

ANTILOQUE. Si, sans suisse...

LUMINARD. Comment, six cents suisses ? c'est sans suisse, triple idiot.

MADAME CANIVEAU. Le suisse et l'orgue seront rétablis demain, il faut l'espérer. En attendant, nous pouvons nous rendre à la mairie.

LUMINARD. Ce n'est pas tout : en venant ici, j'ai laissé tomber de mon doigt l'anneau qui devait consacrer notre mariage.

MADAME CANIVEAU. Eh ! bien ?

LUMINARD. Ne voyez-vous pas dans cette perte un présage funeste, qui, joint à mes œufs brouillés, à la carte de visite, au rhumatisme de l'orgue...

MADAME CANIVEAU. Je ne vois dans tout cela qu'une maladresse qui vous fait tenir des propos désordonnés.

LUMINARD. Voyons ! comment faire maintenant ?... où trouver une autre alliance pour célébrer la nôtre ?

ANTILOQUE. Ici même, bourgeois ; les anneaux c'est comme les clous : une bague chasse l'autre. Prenez celle-ci.

LUMINARD. Celle-ci ? à qui appartient-elle ?...

ANTILIQUE. A moi, s'il vous plaît; c'est la bourgeoise qui vient de m'en faire cadeau.

MADAME CANIVEAU (à part). Maudit bavard ! LUMINARD. Comment ! Madame, vous donnez des bagues en or à votre garçon de magasin, le jour même où vous m'épousez ?

HENRIETTE. Ah ! Monsieur OEdipe, cette bague est un souvenir de famille.

LUMINARD. Un souvenir de famille ?...

MADAME CANIVEAU. Que les parents de cet orphelin m'avaient chargée de lui transmettre. En quoi cela peut-il vous porter ombrage ?...

LUMINARD. A moi ? en rien. (A part.) Hum ! tout cela n'est pas clair.

MADAME CANIVEAU. Alors, en route pour la mairie ; les témoins doivent nous attendre avec impatience....

LUMINARD. Et avec des gants blancs.

MADAME CANIVEAU. Viens avec nous, Henriette.

HENRIETTE. Je vous suis, ma marraine.

ANTILIQUE. Et moi, la bourgeoise ?

LUMINARD. Toi, tu vas garder la boutique ; et, pour occuper tes loisirs, je t'ordonne de coller les étiquettes que tu trouveras ici (il montre un tiroir) sur toutes ces fioles de liqueurs et de drogueries... S'il y a de la casse...

ANTILIQUE. Ah ! dans ces bouteilles-là il y a de la casse ?... et de la rhubarbe aussi, probablement ?...

LUMINARD. Crétin ! idiot ! je te dis s'il y a de la casse... c'est-à-dire si tu me brises quelque chose, je t'en fais avaler les morceaux en rentrant.

ANTILIQUE (à part). Sapristi comme je vais m'amuser !

MADAME CANIVEAU. Quand votre ouvrage sera fini, Antilique, vous viendrez déjeuner avec nous au restaurant.

LUMINARD (à part). Le choye-t-elle ! le mijotte-t-elle ! Tout ça n'est pas clair !...

MADAME CANIVEAU. Allons, OEdipe.

Air : de M. Fossey.

TRIO.

Hâtons-nous (*bis*),
Car Monsieur le Maire,
Dans un doux
Rendez-vous
Attend les époux.
Aujourd'hui,
Prouvons-lui
Que son ministère,
En accueillant nos vœux,
Fera des heureux.

(Madame Caniveau, Henriette et Luminard sortent).

SCÈNE VI.

ANTILIQUE, puis VAN BRUCK.

ANTILIQUE. Eh ! bien, il s'en va il emporte ma bague ! Quel homme *vindicatif* que ce bourgeois ! Voyons, mettons-nous à l'ouvrage, puisqu'il le faut. (Il prend les étiquettes dans le tiroir et les lit.) *Encre bleue, encie rouge, ci-*

rage, cassis, rhum de la Jamaïque. Reconnaissez-vous-y donc au milieu d'un pareil mac-mac de bouteilles !... Allons, arrangeons bien vite tout ça à la bonne flanquette.

SCÈNE VII.

ANTILIQUE, VAN BRUCK.

VAN BRUCK (à part). J'arrive encore à temps, je l'espère. (Haut.) M. OEdipe Luminard ?

ANTILIQUE (absorbé dans le collage de ses étiquettes). C'est ici, la pratique !... et avec ça ?...

VAN BRUCK. Où est-il ?... je veux le voir.

ANTILIQUE. Pas dans ce moment ici ; il est en train de se marier chez Monsieur le maire.. Et avec ça ?...

VAN BRUCK. Il se marie en ce moment, dites-vous ?... (A part.) Ah ! miséricorde ! je suis venu trop tard ! c'est la faute de ce maudit omnibus.

ANTILIQUE (à part). Il n'a pas l'air pressé de se faire servir, ce petit vieux. (Haut.) Et avec ça ?...

VAN BRUCK. Mon ami, conduisez-moi sur-le-champ près de votre maître ; il faut que je lui parle à l'instant, sans quoi il peut arriver un grand malheur.

ANTILIQUE. Un grand malheur ?... Ah ! mais attendez donc, je me rappelle à présent, ça serait-y pas vous qui seriez le suisse dont le tuyau est crevé ?... ou l'orgue qui a un rhumatisme ?...

VAN BRUCK. Non, je ne suis ni orgue ni suisse : je suis négociant... hollandais. M. Van Bruck d'Amsterdam, et, je vous le répète, il faut que je parle à M. Luminard avant que cette union ne soit célébrée.

ANTILIQUE (regardant à la porte du fond). Avant le conjugo ?... Ah ! bien ! tenez, ça se trouve à merveille, car voilà le bourgeois qui revient. Faut croire qu'il aura oublié son étui à lunettes.

VAN BRUCK. Ah ! c'est le ciel ou sa femme qui l'envoie...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LUMINARD.

LUMINARD (à la cantonnade). Je vais prendre de l'argent pour payer la carte, et je vous rejoins immédiatement.

ANTILIQUE. Bourgeois, voilà un particulier qui désirerait avoir la chose de vous dire deux mots : M. Van Brute. (Il fait des sacs à papier.)

VAN BRUCK. Bruck !... d'Amsterdam.

ANTILIQUE. C'est ça... Van Brute d'Amsterdam.

LUMINARD (à part). L'homme à la carte de visite. (Haut.) Monsieur, je vous demande un million de pardons, mais je me marie aujourd'hui, et vous comprenez...

VAN BRUCK. Je le sais, Monsieur, mais comme c'est justement de votre mariage que je

viens vous entretenir, je vous serais obligé de ne pas différer notre conversation d'une seule minute; un instant de perdu, et il serait trop tard.

LUMINARD (à part). Sac à papier !

ANTILOQUE (lui présentant un sac). Voilà, bourgeois....

Je ne te demande rien, imbécille. (A part.) Que signifie ce langage ? Malgré moi, je me sens frémir !...

VAN BRUCK. Priez ce garçon de nous laisser seuls.

ANTILOQUE (à part). Je vais retrouver la noce à la fine matelotte. (Il sort.)

SCÈNE IX.

LUMINARD, VAN BRUCK.

LUMINARD. Je vous écoute, Monsieur.

VAN BRUCK. Monsieur, il y a deux jours, je contempiais ma patrie.

LUMINARD. La Hollande ?...

VAN BRUCK. Non, mon journal ; j'étais à l'estaminet où je buvais de la bière.

LUMINARD. De Louvain ?...

VAN BRUCK. De Strasbourg. Soudain, à la quatrième page, la publication de mariage ci-dessous frappe mes yeux : « M. OEdipe Luminard, à Paris, rue Sainte-Appoline, 9, et Madame veuve Caniveau, à Boulogne. » A l'instant même, je fais mon sac de nuit et trois honds sur ma chaise ; puis, courant au chemin de fer, je monte en wagon ; j'arrive hier au soir dans la capitale, et je cours rue Sainte-Appoline ; vous êtes sorti... je retourne chez vous ce matin dès l'aube ; on m'annonce que vous venez de partir pour Boulogne...

LUMINARD. Sur-Mer ?...

VAN BRUCK. Non, banlieue... Je monte en omnibus, et ne fais qu'un saut sur vos traces.

LUMINARD. Un saut sur mes traces !

VAN BRUCK. Grâce au ciel, j'arrive à temps pour vous préserver d'une catastrophe. Si j'avais tardé de quelques minutes, il n'y avait plus de remède. Votre mariage était bâclé, un grand crime était commis...

LUMINARD. Un grand crime commis ! mon mariage bâclé ! Mais il l'est ! Monsieur, il l'est !

VAN BRUCK. Vous êtes marié ?... bien marié !

LUMINARD. Tout ce qu'il y a de plus marté !

VAN BRUCK. Malédiction ! tout est perdu !

LUMINARD. Mais qu'y a-t-il, au nom du ciel ?

VAN BRUCK. Ce qu'il y a ! gentilhomme déloyal.... il y a que vous venez d'épouser votre tante, entendez-vous bien ? et, qui plus est, une veuve dont le mari est encore vivant, puis-que ce mari c'est moi.

LUMINARD. Ah ! ça il me récite la *Tour de Nestlé* ! Vous ! est-il sarpejeu possible ?..

VAN BRUCK. Il est sarpejeu possible ! Van Bruck n'est pas mon nom ; c'est celui de la maison de commerce que je représente... Je suis Jacques Caniveau.

LUMINARD. Jacques Caniveau... celui qui a

été avalé par les cachalots ? oh ! alors me voilà bien tranquille, et c'est vous qui barbotez au fond de la plus grossière erreur, ce n'est pas votre femme que je viens d'épouser, Jacques Caniveau, c'est votre nièce.

VAN BRUCK. Ma nièce ?

LUMINARD. Ou du moins la veuve de votre neveu, Stanislas Caniveau, épicier, à Boulogne...

VAN BRUCK. Sur-Mer ?

LUMINARD. Banlieue.

VAN BRUCK. La veuve de mon neveu Stanislas, épicier à Boulogne ! Allons donc ! Stanislas est mort célibataire et maître de danse à Avignon.

LUMINARD. (A part). Et moi qui le prenais pour Buridan ! (Haut). Cela ne se peut pas.

VAN BRUCK. Vous avez été joué, infortuné que vous êtes ! Dites-moi, connaissez-vous l'écriture de votre... de notre femme ? (Il lui montre une lettre.)

LUMINARD. Les pattes de mouche avec lesquelles elle vient de signer sur le registre de la mairie ! Ah ! ciel !

VAN BRUCK. Et la lettre est datée de Boulogne 27 mai 1851... Voyez...

LUMINARD (lisant). « Signé, femme Caniveau... » C'en est fait, le doute m'est prohibé ! Ah ! misérable que je suis !... Mais alors les actes qu'elle a eu l'effronterie de produire à l'autorité... et les récits de tout genre qu'elle m'a faits ; autant de faux en écriture publique et en langage privé !

VAN BRUCK. C'est une femme capable de tout. Ah ! si vous saviez pour quel motif je l'ai plantée-là ! (Il ôte sa casquette.)

LUMINARD. Je lis ce motif en grosses lettres sur votre front... Je m'explique maintenant sa précipitation à conclure ce fatal hymen ! O mes œufs brouillés, que n'ai-je écouté votre voix ! Ainsi donc, j'ai épousé ma tante ! je suis devenu mon oncle !!

Air :

Accrochant mes destins au clou,
Grâce à ma conduite imprudente,
Comment ai je pu, pauvre fou,
Placer mon amour chez ma tante ?
Sur l'innocence de mon cœur
Hypothéquant mon espérance,
J'ai mis en gage mon bonheur,
Sans garder la reconnaissance ;
J'ai mis en gage mon bonheur,
Et perdu la reconnaissance.

Comme elle m'a enfoncé, la vieille alcheu- reuse ! car elle est vieille, n'est-ce pas ? le doit être vieille.

VAN BRUCK. Nous sommes juste du même âge, et j'aurai quarante-sept ans aux abricots.

LUMINARD. Aux abricots ?... Eh ! bien, il faut avouer que c'est une femme bien conservée pour son âge !... N'importe ! (Il met son mouchoir sur ses yeux.) Elle est à vous, vénérable vieillard ; reprenez-la, mon oncle.

VAN BRUCK. Du tout, par exemple : je serais désolé de vous en priver.

LUMINARD. Cela ne me prive pas, mon oncle ; reprenez-la, c'est de bon cœur ; je n'en

veux plus. (Van Bruck lui prend son mouchoir et s'essuie les yeux.)

VAN BRUCK. Mettons un terme à cet échange de mauvais procédés, et songeons plutôt à étouffer cette affaire.

LUMINARD. Oui, étouffons-la, cette malheureuse !

VAN BRUCK. Votre femme !

LUMINARD. Quand je dis : étouffons-la, c'est de l'affaire que je parle ; n'étouffons que cela, c'est bien assez. Oui, je partirai ! je m'exilerai, j'irai n'importe où, pourvu que ce soit quelque part ; je vous suivrai en Hollande... je vivrai à vos frais...

VAN BRUCK. Bon jeune homme !...

LUMINARD. Mais je veux auparavant démasquer cette abominable veuve ; lui arracher en pleine noce son bouquet de fleur d'oranger ! Mon oncle, je vous en supplie, confiez-moi cette lettre.

VAN BRUCK (lui remettant la lettre). De la prudence, mon ami ! de la modération !

LUMINARD (lui arrachant la lettre). Donnez donc !... et attendez-moi ici ! et maintenant à la tour de Nesle... non à la fine matelotte ! Je vais passer par la porte du jardin pour arriver plus vite. (Il sort.)

SCÈNE X.

VAN BRUCK, puis M^{me} LUMINARD.

VAN BRUCK. Pauvre garçon ! il me fait de la peine ! Ah ! pourquoi ne suis-je pas arrivé une heure plus tôt !

MADAME LUMINARD (entrant). OEdipe, mon ami, tous nos invités vous attendent. (Apercevant Van Bruck.) Un étranger !

VAN BRUCK. Quelle est cette dame en casquette blanche ? Oh ! la belle femme !

MADAME LUMINARD. Pardon, Monsieur ; mon mari, M. Luminard, n'était-il pas ici avec vous ?

VAN BRUCK. M. Luminard ? Comment, c'est avec vous ?...

MADAME LUMINARD. Qu'il vient de se marier...

VAN BRUCK. C'est impossible ! il y a supposition de personnes !...

MADAME LUMINARD. En fait de suppositions, je trouve très singulière celle que vous faites en ce moment. Ainsi, à vous entendre, je ne serais pas la femme de mon mari ! Voilà qui est original !

VAN BRUCK. Vous êtes Françoise Duval, veuve de Jacques Caniveau.

MADAME LUMINARD. Du tout, je suis Gabrielle Morin, veuve en premières nocces de Stanislas Caniveau, et épouse, en secondes nocces, de... mais de quel droit m'interrogez-vous, Monsieur ? A qui ai-je l'honneur de parler ?

VAN BRUCK. A Jacques Caniveau, ma nièce, à Jacques Caniveau, revenu du Brésil, mais non de l'abrutissement où votre discours le jette ! Ah ! de quel malentendu ai-je été le boute-feu !

MADAME LUMINARD. Un malentendu ? que voulez-vous dire ?

VAN BRUCK. J'ai lu l'annonce de votre mariage dans un journal, et croyant que la future était ma femme, que j'ai quittée depuis 10 ans pour cause de désagréments intimes...

MADAME LUMINARD. Je sais tout cela ; mais ce que vous ignoriez vous-même, c'est que ma tante, il y a dix-huit mois...

VAN BRUCK. Je devine, et je ne lui en veux plus, bien loin de là.

MADAME LUMINARD. Du moins votre fils vous reste.

VAN BRUCK. Mon fils ! cet enfant que je n'ai jamais voulu voir, et dont la légitimité est problématique...

MADAME LUMINARD. Ah ! mon oncle ! c'est la foi qui sauve ! et d'ailleurs votre femme m'a juré cent fois...

VAN BRUCK. Elle avait contracté la mauvaise habitude de jurer !

MADAME LUMINARD. Croyez-moi, mon oncle, ce fils, dont j'ai pris soin, d'ailleurs, est bien le vôtre.

VAN BRUCK. Nous reparlerons de ce meuble ; mais il ne s'agit pas de cela. A l'heure qu'il est, votre mari, sur la foi de mes paroles, croit avoir épousé sa tante.

MADAME LUMINARD. Grand Dieu ! OEdipe a pu croire ?...

VAN BRUCK. Je lui ai montré la lettre que j'ai reçue de ma femme, à travers l'Atlantique ; il a reconnu vos pattes.

MADAME LUMINARD. Mes pattes ?

VAN BRUCK. De mouches, oui.

MADAME LUMINARD. Je servais de secrétaire à ma tante. Ah ! mon oncle, qu'avez-vous fait !

VAN BRUCK. Une gaucherie, ça m'arrive quelquefois. Voyons, tâchons de réparer bien vite le mal que j'ai fait sans le vouloir.

MADAME LUMINARD. Où est OEdipe ?

VAN BRUCK. Il est parti pour votre déjeuner de nocces, se disposant à tout casser.

MADAME LUMINARD. Qu'ations-nous devenir ?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, HENRIETTE.

HENRIETTE. Ah ! ma marraine, fuyez, sauvez-vous, il n'est que temps.

MADAME LUMINARD. Me sauver ! et pourquoi ?

HENRIETTE. M. OEdipe vient d'être pris d'un accès de folie furieuse.

MADAME LUMINARD. Que dis-tu ?...

HENRIETTE. A peine venez-vous de sortir pour le chercher ici, qu'il est entré dans la salle du festin en vous appelant à grand cri.

MADAME LUMINARD. Eh ! bien ?

HENRIETTE. Eh bien, ne vous trouvant pas, il a renversé la table, envoyé des bourrades aux témoins, et attaché le potage au restaurateur, qu'il a ensuite coiffé avec sa souprière.

MADAME LUMINARD. Ah ! mon Dieu !

VAN BRUCK. Je ne vous quitte pas, ma nièce. Si ce malheureux allait se porter sur vous à quelque excès !

MADAME LUMINARD. Soyez tranquille, mon

oncle, une justification ne sera pas longue, et bientôt, je l'espère, nous nous retrouverons là haut. (Elle désigne le plafond.)

VAN BRUCK. Comment, là-haut ?

MADAME LUMINARD. Dans mon appartement où Henriette va vous conduire. (A Henriette.) Quand tu seras descendue, tu m'enverras Antiloque. (A VanBruck.) J'irai vous rejoindre tout à l'heure avec votre fils.

VAN BRUCK. Mon fils ! il est ici ! Apportez-le moi, Madame...

MADAME LUMINARD. Oui, oui, hâtez-vous ! OEdipe va venir, et je préfère converser avec lui seul à seul.

SCÈNE XII.

MADAME LUMINARD, puis LUMINARD.

MADAME LUMINARD. OEdipe avait raison : la journée ne devait pas finir sans orage. Dieu, le voici ! (Entre Luminard.)

LUMINARD. Ah ! je vous trouve enfin, Madame, depuis une heure que je vous cherche.

MADAME LUMINARD. Vous courez après moi, et moi après vous. C'est un véritable jeu de quatre-coins.

LUMINARD. Où je remplis le personnage de... la faïence ? Mais, grâce au ciel, la partie touche à sa fin... Dénouement terrible et auquel vous ne vous attendiez guère.

MADAME LUMINARD. Je ne comprends pas.

LUMINARD. Malheureuse ! ne vois-tu pas que je sais tout ?

MADAME LUMINARD. Tout ? En êtes-vous bien sûr ?

LUMINARD. Si j'en suis sûr ? (Lui montrant la lettre.) Est-là votre paraphe ?

MADAME LUMINARD. Oui. Eh ! bien ?

LUMINARD. Vous dites ?

MADAME LUMINARD. Je dis oui : Eh ! bien ?

LUMINARD. C'est renversant d'audace... Mais, femme criminelle, épouse bigame, cette lettre m'a été remise par Jacques Caniveau, votre premier mari, qui n'a pas été avalé par les cachalots, comme vous me l'aviez hideusement craqué. (Il regarde sa femme de près et ajoute à part.) Pas une ride, pas un cheveu gris, pas une dent de moins... Ah ! quelle femme bien conservée pour quarante-sept ans !

MADAME LUMINARD. Eh ! bien ? quand vous aurez fini de me regarder ?...

LUMINARD. Eh ! bien ?... épicière de quarante-sept ans, vous avez un toupet à démonter deux escadrons de bussards.

MADAME LUMINARD. Vraiment ?

LUMINARD. Mais c'est qu'elle me brave encore !... Voyons, Gabrielle, dites-moi que cet homme est un artiste et calomnieux... une huf-tré !... Vous ne répondez pas ?...

MADAME LUMINARD. Je n'ai rien à répondre, et je dédaigne de me justifier. Si vous croyez que je vous ai trompé, faites annuler judiciairement notre mariage.

LUMINARD. Vous oseriez affronter les tribu-

naux ?... vous ?...

NADAME LUMINARD. Je l'oserais.

LUMINARD. Ainsi, vous persistez à ne pas me répondre. Ah ! Gabrielle !

MADAME LUMINARD. Que voulez-vous que je réponde à un mari qui me juge criminelle faussaire, sur les soupçons les plus vaporeux ?...

LUMINARD. Sur les soupçons les plus vaporeux ?... Lorsque vous-même venez de me dire...

MADAME LUMINARD. Qu'importe ce que j'ai dit !... qu'importent mes propres aveux !

LUMINARD. Propres !... c'est une question.

MADAME LUMINARD. A l'époux qui aurait confiance en moi, je dirais : Patientez encore pendant quelques minutes, et bientôt vous saurez tout...

LUMINARD. Vous seriez blanchie à mes yeux ! Ah ! Gabrielle, quel espoir !

Air : Ah ! vous avez des droits superbes.

Blanchissez-vous et sans vergogne,
Tombant à vos pieds séducteurs,
Je proclame aussitôt Boulogne,
Un vrai chef-lieu de blanchisseurs.

MADAME LUMINARD.

Dans une lessive complète,
Où, je veux noyer le soupçon.
Mais c'est en vous lavant la tête,
Et je fournirai le savon.

ENSEMBLE.

Où, je veux vous laver la tête,

— Elle veut me laver la tête,

Elle fournira le savon.

— Et je fournirai le savon.

SCÈNE XIII.

LUMINARD, puis ANTILOQUE.

LUMINARD. Eh ! bien, je la crois ! Je ne sais pas trop pourquoi, car cette fatale lettre où elle avoue ! Ah ! j'aime mieux ne pas la relire. J'ai promis d'avoir confiance !... mais quel intérêt cet homme, ce Van Bruck, peut-il avoir à troubler mon intérieur avec ses ragots de famille ? D'un autre côté, Gabrielle a pris l'engagement de faire reluire sa vertu en plein soleil ; elle le dit, du moins ; c'est égal, c'est une fameuse tuile sur l'occiput pour un premier jour de mariage... Ah ! je marche sur de la braise en combustion. Je donnerais tous mes Nord, do et lo, fin courant, pour qu'il n'y eût pas le moindre coup de bistouri dans mon honneur...

ANTILOQUE (entrant). Ah ! bourgeois, vous voilà ; je suis bien aise de vous trouver ici.

LUMINARD. Qu'est-ce que tu veux toi, idiot ?

ANTILOQUE. Je veux... d'abord finir mon ouvrage, et coller le restant des étiquettes sur vos bouteilles ; et en même temps je vous serais bien obligé, si c'était un effet de votre part, de m'expliquer ce qui se passe ici depuis ce matin. Je viens de rencontrer la bourgeoise dans le corridor qui tapotait les mains et embrassait

les joues du petit vieux de tantôt... Monsieur...

LUMINARD. Van Bruck.

ANTILOQUE. Oui, Brute, bourgeois.

LUMINARD. Elle tapotait les joues à M. Van Bruck.

ANTILOQUE. Brute, c'est ça même... Sitôt qu'elle m'a vu, elle m'a poussé sur le cœur du vieillard qui m'a serré dans ses pleurs et humecté ses bras.... c'est-à-dire...

LUMINARD. Après? après?

ANTILOQUE. Après, elle a ajouté... Tenez le voilà ce fils dont j'ai caché l'existence à tous les regards; faites ce que vous m'avez promis... et je vous aimerai comme le bon pain.... de grain.

LUMINARD (à part). Son fils! elle avait un fils! et c'était lui.... Ah! j'aurais dû m'en douter! oh! l'horrible vieille, comme elle me trompait!... Allons, allons, elle a bien 47 ans.

ANTILOQUE. Mais qu'a dit le vieux à Madame Luminard?... pensez-vous que votre mari croira facilement tout ceci?... Mon mari croira tout ce que je voudrai, a-t-elle répondu; vous savez combien qu'il est crédule.

LUMINARD. Ah! elle a dit cela! (A part.) Oh! oui, j'ai été crédule! archi quinze-vingts que j'étais.

ANTILOQUE. A présent, bourgeois, sans vous commander, voudriez vous me rendre la bague... la bague que je vous ai prêtée ce matin vous savez? M. Van Brute, qui est mon père, à ce qu'il dit, désire la voir un instant; c'est une idée qu'il a comme ça, cet homme.

LUMINARD (à part). Cette bague!... elle me brûle les phalanges maintenant! cette bague! le souvenir de leur première union!... Oh! comme ils se sont entendus pour me fourber, les gueusards! (Haut.) Prends, mais prends donc!

ANTILOQUE. Grand merci. Dites donc, bourgeois, puisque vous paraissez être de si bonne humeur, éclaircissez-moi donc sur une chose qui me chiffonne quelque peu. J'ai retrouvé aujourd'hui mon père qui est donc M. Van Brute; pas vrai, c'est toujours ça! Mais ce n'est pas tout, il me faut une mère pour être au grand complet; après ça, me direz-vous, la bourgeoise qui m'a élevé et qui a eu soin de moi depuis mes langes les plus tendres, est-ce que par hasard?... ,

LUMINARD (le prenant au collet). Misérable! as-tu résolu de m'assassiner avec tes points d'interrogation? Va-t-en! va-t-en bien vite ou je ne répons plus de ma fureur.

ANTILOQUE. Si je m'en vas, je ne pourrais pas finir de coller les étiquettes!...

LUMINARD. Sors d'ici, te dis-je, ou malheur à toi!

ANTILOQUE (à part). Il aura été mordu par un Aztec, c'est sûr. (Il sort.)

SCÈNE XIV.

LUMINARD, seul.

Quel fouillis de turpitudes! quel arlequin d'infamies!... Oh! je m'en vengerai!... m'en

venger! et comment? par un onclicide ou par femmicide? Oh! non, assez de crime comme cela! plutôt m'occider moi-même.

Air : Sans murmurer.

Sans murmurer comme un vieux militaire,
De la douleur sachons tout endurer;
Et faisons voir par mon sort funéraire,
Qu'un épicier drogouliste peut se taire
Sans murmurer. (Bis).

Oui, je suis las de l'existence! Au moins, quand j'aurai éteint mon gaz, cet homme, ce Van Brute, pourra reprendre sa femme... sa femme de quarante-sept ans et son paltoquet de fils... Finissons-en! (Il écrit.) Voici l'acte de mes dernières volontés; et maintenant par quel moyen me périrai-je? Si j'avais seulement une lame de rasoir ou 175 gouttes de laudanum! mais au fait, j'y pense, ces drogues que la fatalité semble avoir placées sur mon chemin. (Il se dirige vers la tablette où sont rangées les bouteilles.) Curaçao! Anisette! Vespéto! Ce n'est pas ça! Encre rouge au carmin! Ah! voilà ce que je cherchais! n'hésitons pas... et, comme un autre Socrate, sirotons noblement le cigüe!... (Il boit à même la bouteille.)

AIR : Je sais attacher des rubans.

Ce breuvage paraît sucré;
De la mort c'est un stratagème,
Pour que d'un cœur plus assuré,
Je puisse me périr moi-même.
Sans sourcilier avalons la liqueur,
Avalons donc ces eaux empoisonnées;
Je suis Français, et chez moi la valeur,
N'attendra pas le nombre des années;
Jamais, en France, la valeur
N'attend le nombre des années. (Il boit.)

SCÈNE XV.

LUMINARD, VAN BRUCK.

VAN BRUCK (entrant). A votre santé, mon neveu!

LUMINARD (à part). Encore cet homme!... Ah! ça, on ne pourra donc même plus se détruire tranquillement chez soi? (Il se laisse tomber sur une chaise.)

VAN BRUCK. Il paraît que vous avez soif?... Ce n'est pas étonnant, il fait une chaleur!...

LUMINARD (se levant et prenant la bouteille). Misérable!

VAN BRUCK. Que signifie ce langage disgracieux?

LUMINARD. Vil artisan d'impostures, as-tu juré de torturer mes derniers instants?

VAN BRUCK (à part). Est-ce que son accès l'a repris?... (Haut.) Mais mon neveu, permettez!

LUMINARD. Arrière! ne trouble pas davantage mon agonie. (A part.) Le poison commença à agir... Je sens une chaleur au diaphragme.

VAN BRUCK. Votre agonie?...

LUMINARD. Oui, j'ai mieux aimé mourir que d'être le mari de ma tante : je me suis homi-

VAN BRUCK. Malheureux, que dites-vous ?
quoi, cette fiole ?

LUMINARD (à part). La chaleur augmente.
(Haut.) Oui, un demi-litre d'encre rouge que je
viens d'avalier ! Dites à Gabrielle que je lui par-
donne mon trépas.

VAN BRUCK. Mais votre femme est innocente !
et je viens vous en fournir la preuve.

LUMINARD. Connue la rocambole !... usée,
rapiécée, je n'y crois plus !

VAN BRUCK. Vous en croirez au moins les ter-
mes de cet acte de décès en bonne forme.

LUMINARD. Ah ! mon oncle, votre confiance
arrive trop tard ; j'ai bu de l'encre. (A part.) Ma
poitrine brûle !

VAN BRUCK (criant, au public). Un médecin !...
un médecin !...

LUMINARD (l'arrêtant par son habit). C'est donc
pour m'achever ?

VAN BRUCK. Au secours ! au secours !

LUMINARD (titubant et à mi-voix).

Quand je bois du vin clairnet.....

SCÈNE XVI.

LUMINARD, VAN BRUCK, MADAME LUMI-
NARD, HENRIETTE, ANTILOQUE.

MADAME LUMINARD. Qu'y a-t-il encore, mon
oncle, et pourquoi ces cris ?

VAN BRUCK. Votre mari vient de s'empoison-
ner.

MADAME LUMINARD. Oh ! ciel ! que m'appre-
nez-vous ?

LUMINARD. La vérité, Gabrielle. J'ai cru que
tu étais ma tante, et je me suis puni de t'avoir
épousée. Voici mon testament : je lègue toute
ma fortune à toi, ma veuve, mon souvenir à la
France, mes bottes à Antiloque.

ANTILOQUE. Sont-elles neuves ?

LUMINARD. Et le reste aux pauvres.

MADAME LUMINARD. Mais quel est ce poi-
n ?... Si on pouvait vous porter secours ?

LUMINARD. Il est trop tard... C'est de l'encre
rouge.

HENRIETTE. Encre rouge au carmin, c'est
écrit sur l'étiquette. (Elle passe la bouteille à An-
tiloque.)

ANTILOQUE. A preuve que c'est moi qui l'ai
collée, l'étiquette. (Flairant la bouteille.) Sauvé !
vous êtes sauvé, bourgeois ! ce n'est pas du
carmin que vous avez bu, c'est du cassis !...

Tous. Du cassis ?

ANTILOQUE. Je me serai trompé d'écrétaire...
Tenez, reniflez plutôt, la bourgeoise !

MADAME LUMINARD. Il a raison, c'est du
cassis ! Œdipe, mon ami. (Prenant un flacon.)
Respirez à votre tour ce flacon et revenez à
vous.

ANTILOQUE. Reniflez, patron, tant plus qu'on
renifle, tant plus ça fait de bien.

LUMINARD (un peu ivre). C'est ma foi vrai : je
m'explique alors cette chaleur subite au dia-
phragme. Merci, Gabrielle, merci, mon oncle,
je renais au bonheur près de vous. Ne formons
plus qu'une même famille. Quant à toi, Anti-
loque, travaille, mords ferme à l'épicerie et
nous aurons soin de toi.

VAN BRUCK. Je le doterai, c'est mon fils, c'est
mon jeune homme.

ANTILOQUE. C'est le bourgeois qui a son jeu-
ne homme.

MADAME LUMINARD. Il faut attendre pour
cela qu'il trouve à se marier ; n'est-ce pas Hen-
riette ?

HENRIETTE (bas à Madame Luminard). Oh !
c'est tout trouvé, ma marraine, ne vous in-
quiétez pas.

ANTILOQUE. Dites donc, bourgeois, comme
c'est heureux que vous n'avez pas eu l'idée de
vous empoisonner avec du cassis !... Grâce à
mon erreur d'étiquettes, vous auriez bien pu
boire de l'encre pour tout de bon !

LUMINARD. Ceci te prouve une fois de plus
qu'un garçon épicier ne doit jamais, dans le
monde, se rendre esclave de l'étiquette...

FINAL.

ENSEMBLE.

Air : Du châlet, hélas ! tout m'abandonne.

Allons, plus de tristesse,
Que l'ennui soit chassé ;
Que le plaisir renaisse,
Oublions le passé.

LUMINARD.

Air : De Madame Favart.

Frêle esquif battu par l'orage,
Et du trépas brisant l'écuell,
Après mon périlleux voyage,
Je n'ai d'espoir qu'en votre accueil.
A cette histoire sans pareille,
D'un bravo, payez le tribut, (bis.)
Et que l'encre de ma bouteille,
Soit pour moi l'ancre de salut.

REPRISE.

Allons, plus de tristesse, etc.